

Il revit son père, le chevalier de Garancel, le château de Morenne, et le vieux Blaise. Il se figura qu'il écoutait assis sur un escabeau, en face de la cheminée, les contes fantastiques du fidèle serviteur, contes dans lesquels le vent nocturne éteignait toujours la lumière au moment de l'apparition du spectre, et gémissait dans les arcades du cloître, lorsque le héros téméraire s'y aventurait.

Cette fois il semblait à Marcellin que frênes et bouleaux, chêne et trembles, exécutaient à grand orchestre de brise, de rafales et de tourbillons, la *Dernière pensée* de Weber, que Marie-Ange avait jouée un jour avec une expression dont la mélancolie avait profondément réunie toutes les fibres de son cœur.

Les nerfs étaient tendus, ses mains agitées, la sueur perlait sur son front.

Il se leva, s'accouda à la fenêtre et demeura perdu dans une indéfinissable rêverie.

"Le bonheur serait-il ici?" murmura-t-il.

Au matin seulement il se jeta sur son lit.

Les adieux qu'il fit à Maurice se trouvèrent adoucis par la promesse de le retrouver bientôt à Paris; il témoigna à Madame Charrière sa reconnaissance par son affectueuse hospitalité.

"Soyez heureux! nous prions pour vous," dit Marie-Ange.

*La suite au prochain numéro.*

—:o:—

HYGIENE DE LA FAMILLE.

*Quelques considérations sur la nutrition en général.*

L'EAU ET LE SEL.

*Suite.*

Qui croirait qu'il en est un peu de même du sel? L'époque de la découverte de ce précieux condiment se perd dans l'histoire de la genèse humaine.

Les documents graphiques laissés par les nations les plus anciennes parlent de l'emploi du sel dans l'alimentation publique; mais il n'y a pas longtemps que son importance, par rapport à l'organisme animal, a été démontrée d'une manière évidente.

Un grand nombre de chimistes ont prouvé l'utilité du sel dans l'économie animale, et des études sérieuses, suivies d'expériences pratiques, ont démontré l'action salutaire du chlorure de sodium pour la culture des végétaux et l'éducation des animaux domestiques.

Aujourd'hui, la science a fini par ranger le sel dans la catégorie des substances indispensables à la conservation de la vie.

Comme il serait en dehors de notre cadre d'énumérer toute les vertus merveilleuses du sel, je me bornerai à parler de ses propriétés antiseptiques, reconnues par tout le monde. Nous constaterons que, par son application sur les matières orga-

niques privées de vie, nous pouvons les conserver un temps illimité.

Il est aujourd'hui parfaitement constaté que l'homme et les animaux, soumis à un mode d'alimentation où le sel ne figure pas, dépérissent lentement et finissent par cesser de vivre, au milieu d'atroces souffrances. — Il ne devrait donc, à mon avis, avoir aucune taxe sur le sel, pas plus qu'il n'y en a sur l'eau.

Un bon air, de bonne eau, et du sel en abondance, supprimeraient bientôt la moitié des hôpitaux d'une grande ville.

Le sel doit être mêlé dans nos aliments suffisamment pour ne point priver le corps de la dose que nous sommes habitués à lui fournir journellement.

Même dans l'état de maladie, ce condiment est parfaitement indispensable, et le préjugé qui porte certaines personnes à en priver les malades, ne peut servir, qu'à prouver leur ignorance en fait d'hygiène.

Le sel de mer est plus sain que le sel de mines. Cependant, il existe du sel marin qui contient des substances organiques. — Pour purifier ce sel, il suffit de le chauffer à une température très élevée, et de le frotter, pendant quelques minutes, dans un linge de coton. — On aura ainsi un corps dépouillé de toutes les substances nuisibles à la santé.

Dr. B.

LA MÈRE.

Nous détachons une page touchante de l'ouvrage de M. Alceé Fortier, qui a remporté le premier prix donné par l'Athénée Louisianais :

"La mère est la première institutrice, c'est elle qui éveille l'intelligence du petit être confié à ses soins; bébè qu'il est, elle s'adresse à lui et lui la comprend. Ils ont entre eux de longues causeries, elle a un langage exprès pour lui et que lui seul saisit. Regardez les, elle l'enveloppe d'un regard d'amour, elle lui parle et caresse sa petite joue rosée; à ce contact, entouré de ce fluide qui vient de l'âme de la mère, l'enfant s'agite, son petit corps tressaille, il tend les bras et, souriant, il répond par un doux gazouillement.

Se sont-ils compris? Pouvez-vous en douter? contemplez la joie de cette jeune mère, l'enfant vient de dire son premier mot, et ce mot c'est *Maman*. Il s'est rendu compte des soins de cette bonne mère et, pour la remercier, il a prononcé son nom. Un autre mot vient vite s'ajouter au premier, l'enfant a dit: *Papa*. Maman, papa, voilà tout son vocabulaire, il ne cherche pas à l'augmenter. Ces deux mots-là resument tout pour lui. C'est le père, c'est la mère qui lui montrent à prononcer les autres, ils dirigent son gracieux langage de même qu'ils ont guidé ses pas incertains. Mais il est un autre mot que la mère se hâte de lui faire prononcer, elle lui repète ces syllabes: *Le bon Dieu!* Pour elle ce n'est qu'un mot, il faut qu'il en soit de même pour lui: *Dieu* serait incompréhensible, c'est *Bon Dieu* qu'il faut dire; comment séparer l'idée de la divinité de celle de la bonté?

—:o:—

Il ne faut pas oublier que nous pouvons fournir tous les numéros, depuis le No. 1 jusqu'à cette date, à tous ceux qui voudront bien devenir souscripteurs.

ANNALES DE LA VIE D'UN VIEUX GARÇON.

Seize ans—Son cœur commence à battre lorsqu'il voit ou même lorsqu'il aperçoit de loin des jeunes filles.

Dix-sept ans—Il se trouble, il rougit en causant avec elles, même des choses indifférentes.

Dix-huit ans—Il commence à se rassurer et à prendre de l'aplomb en leur présence.

Dix-neuf ans—Il se fâche sérieusement, s'il croit remarquer qu'ils le traitent encore comme un enfant.

Vingt ans—Il a la conscience de sa valeur personnelle et de ses avantages extérieurs.

Vingt un ans—Une glace devient pour lui le plus précieux des meubles, car il a besoin d. s'admirer.

Vingt-deux ans—C'est un fat insupportable à 80 degrés.

Vingt-trois ans—Aucune femme ne lui semble digne de lui.

Vingt-quatre ans—Ils se laisse, dans un moment d'oubli, prendre au piège de l'amour.

Vingt-cinq ans—Sa fatuité détruit presque aussitôt la liaison qu'il avait commencée.

Vingt-six ans—Il traite l'objet de son choix avec une hauteur impertinente, comme si cette jeune fille devait être fière de ses hommages.

Vingt-sept ans—Il fait la cour à une autre femme, dans l'espoir de mortifier celle qu'il vient de délaisser.

Vingt huit ans—Il éprouve un refus, dont il ressent autant de mortification que de colère.

Vingt-neuf ans—Il médite de toutes les femmes en particulier et de tout le sexe en général.

Trente ans—Toute conversation qui a trait au mariage lui donne de l'humeur et lui cause de l'ennui.

Trente un ans—Il commence à considérer le mariage sous un tout autre point de vue que par le passé.

Trente-deux ans—La beauté ne lui semble pas, comme autrefois, une condition indispensable chez la femme qu'il veut épouser.

Trente-trois ans—Il se croit, en ce qui le concerne, encore très propre à faire un mari séduisant.

Trente-quatre ans—Il ne doute donc pas qu'il ne puisse s'allier à une jeune et charmante poulette.

Trente-cinq ans—Il devient vivement et profondément amoureux d'une délicieuse beauté de 17 printemps.

Trente-six ans—Il est repoussé tout net et ce nouvel échec le met au désespoir.

Trente-sept ans—Il se livre alors à tous les genres de dissipation et de désordre.

Trente-huit ans—Les femmes honnêtes ne lui inspirent que de l'éloignement.

Trente-neuf ans—Son nouveau genre de vie lui donne de vifs remords et de nombreux désagréments.

Quarante ans—Quelques idées matrimoniales se réveillent en lui, mais ce germe ne se développe pas.

Quarante-un ans—Une jeune et intéressante veuve occupe sa pensée.

Quarante-deux ans—Après quelque hésitation, il se détermine à lui adresser des hommages qui prennent leur source dans l'amour et l'intérêt.

(A continuer.)